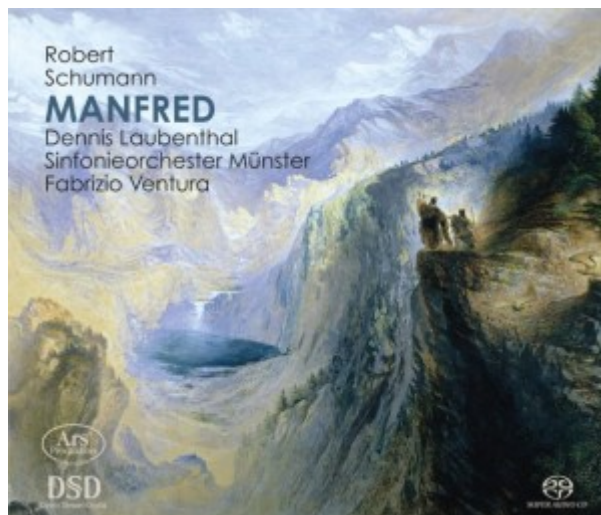


CD, compte rendu critique. Schumann : Manfred (Ventura, 1 cd ARS Produktion 2015)

CD, compte rendu critique.
Schumann : Manfred (Ventura, 1 cd ARS Produktion 2015). Avant d'être ce chef d'oeuvre symphonique et lyrique de Schumann, Manfred est d'abord un mythe littéraire, aboutissement de l'expérience de son auteur, George Gordon dit Lord Byron (1788-1824), écrivain au souffle



épique et hautement romantique comme sa vie fut scandaleuse : il était non seulement bisexuel mais entretenait une liaison scandaleuse, passionnée et fusionnelle avec sa belle sœur, Augusta à partir de 1813. Excentrique, fantasque mais audacieux et engagé (premier défenseur des Grecs contre les turcs), Lord Byron inspire de nombreux compositeurs : Nietzsche, Berlioz (Hérold en Italie) et surtout Schumann dont le goût de la littérature et ses propres affinités avec la poésie, rendent passionnante sa propre adaptation de Manfred, en mythe musical. Le héros inclassable, socialement décalé, mais spécifiquement engagé, incarne ici un modèle autant pour les écrivains que les compositeurs.

Composées à Dresde dans la suite de son opéra Genoveva, en 1848-1849, Manfred est vraiment complété et achevé en 1851, quand Schumann ajoute la formidable ouverture (numéro de concert toujours particulièrement apprécié) : Manfred, opéra symphonique, est créé le 14 mars 1852 à Leipzig, sous la direction de l'auteur, puis reprise dans la foulée par l'ami et le soutien de toujours, le généreux Franz Liszt, à Weimar le 13 juin suivant. C'est évidemment l'une des pièces

maîtresse du Schumann, génie symphoniste romantique dont les 4 Symphonies sont écrites à la même période, au début des années 1850 : au moment où Wagner élabore sa propre réponse lyrique avec Tannhäuser (strictement contemporain de Genoveva) puis Lohengrin, Schumann propose non pas un drame historique et médiéval, mais une légende romantique où l'expérience personnelle (celle de Byron et la sienne propre) se confond idéalement : l'amour et la folie, la solitude et l'impuissance, la fatalité mais la tendresse et cette quête d'un idéal inaccessible structurent profondément une écriture musicale qui tend à l'abstraction et l'effusion, plutôt qu'à l'anecdote et la narration descriptive. L'expression des vertiges de l'âme plutôt que la description d'une action narrative intéresse principalement la plume et la pensée de Robert. C'est pourquoi parallèlement à Wagner, Schumann élabore un drame personnel, puissant, original, totalement méconnu aujourd'hui qui pourtant cible la vérité de l'âme humaine en paysages mentaux et psychologiques d'une irrésistible justesse poétique.

Manfred, héros et modèle schumanniens

D'emblée servie par une excellente prise de son, détaillée et idéalement résonnante (de surcoût SACD), le geste millimétré et limpide du chef **Fabrizio Ventura**, tendre, palpitant, nerveux, fouille toutes les directions tumultueuses, les émotions contradictoires et apparemment rivales, subtilement mêlées dans la partition ; pourtant dans l'activité même de la texture sonore, il trouve un équilibre ciselé et détaillé qui dévoile la justesse de son analyse. Le chef exprime la lyre schumanienne dans son étendue expressive, soulignant le poids du fatum, l'espérance à tout craint malgré le gouffre des souffrances éprouvées : l'amertume dépressive et l'éclat d'une aube faite de nouvelles promesses ; les tutti sont abordés sans réserve, avec une ivresse échevelée qui sonne idéale : les vertiges de Schumann sont bien présents dans cette approche plus que convaincante, exaltante, ce dès le superbe allant de

l'ouverture, à la fois, impétueuse et mystérieuse, emportée avec un sens du détail et une sonorité claire et flexible. C'est qu'y paraissent sans atténuation corruptrice et avec finesse articulée, le désir ardent, cette espérance coûte que coûte, et la conscience du vide et la tentation de l'anéantissement. Les grands schumanniens se révèlent effectivement à l'aune de cette double orientation : non pas contradictoire mais ambivalence dialectique qui structure toute l'écriture d'un Schumann pulsionnel, viscéralement double (Florestan, Eusebius) voire triple, d'une vitalité éminemment romantique.

Saluons d'abord l'excellence de la prise de son qui sait opportunément vivifier et sublimer une prise live. La vitalité qui se dégage de la prise intensifie la haute valeur interprétative de l'orchestre (**Sinfonieorchester Münster**) et du chef, Fabrizio Ventura. Jamais démonstrative ni déclamatoire, la direction sert surtout l'intensité enivrée des séquences dramatiques, mais aussi la fluidité de la dramaturgie dans sa continuité.

Récits en allemand restitués, bénéficiant de tous les interludes, des scènes parlées et chantées, le récit musical Manfred version Schumann témoigne d'une puissante construction poétique, cohérente, à mettre en relation directe avec les oratorios de la maturité (Le Paradis et la Péri entre autres, sommet de la légende / oratorio romantique) : la conception dramatique que défend par l'orchestre et les séquences chantées, un Schumann très inspiré, s'impose ainsi à nous dans cette première intégrale : l'engagement et l'implication de chaque soliste ajoute à la très haute tenue interprétative de la lecture enregistré au Théâtre Münster en avril et mai 2015.



La présente intégrale en première mondiale est d'autant plus enthousiasmante que Manfred commencé en août 1849, ne fut jamais représenté dans son intégralité du vivant de Schumann. Fabrizio Ventura semble faire sien le

projet schumannien : non pas représenter les enjeux dramatiques de la scène, mais exprimer par l'orchestre et le chant des solistes, tout ce qui est ailleurs, inscrit dans la psyché profonde et secrète des protagonistes : une ardente espérance portée par l'insatisfaction d'en éprouver les bénéfices sur cette terre. Ainsi s'écoule d'une scène lyrique à l'autre, cet épanchement intérieur singulier, ce chant de l'indicible qui singularise l'esthétique musicale (donc dramatique) schumannienne. Schumann ne rend pas visible le drame : il en exprime toutes les tensions implicites souterraines qui fourmillent à l'orchestre comme un tapis d'une richesse instrumentale inouïe. Dans sa continuité, et parallèlement aux tentatives de Berlioz pour réformer le genre lyrique (cf La Damnation de Faust qui est ni opéra ni oratorio mais légende dramatique), Schumann présente ainsi une sorte de drame parlé chanté, telle une pièce de théâtre musicale et lyrique. Tout repose sur la caractérisation nuancée des tableaux grâce à la tenue d'un orchestre millimétré. De ce point de vue, Fabrizio Ventura et le Symphonique de Münster (première phalange orchestrale en Westphalie) déploient sans faillir ni faiblir, un souci constant dans l'expressivité mesurée et suggestive de chaque séquence de la vie du Manfred endeuillé. Dans sa version intégrale, avec tous les dialogues restituant son ambition théâtrale totale, entre déclamation et musique, la présente lecture rétablit la légende orchestrale de Schumann dans ses justes proportions.

Partie 1. A travers l'épopée de Manfred, se lit aussi la tragédie de Lord Byron : Manfred doit assumer la mort de son épouse, Astarte que leur liaison de nature incestueuse a fait mourir lentement mais surement. Coupable, Manfred tente de renouer avec sa défunte en suscitant les esprits qui produisent de fait l'apparition d'une jeune femme assimilée à Astarte. Mais ces tentatives surnaturelles épuisent le héros qui fait retraite dans la montagne ;

la première partie est conçue comme le songe de Manfred, mêlant indistinctement vie réelle et vie rêvée, désir du veuf et réalité des esprits fantômes. Fidèle à l'esthétique schumannienne, Manfred ici réalise sa hantise de la culpabilité, la conscience de l'anéantissement immuable, l'impuissance solitaire du héros confronté à un mystère qui le dépasse (non pas sa propre mort, mais inconcevable, insurmontable, la mort de sa bien aimée...).

Partie 2. Manfred inconsolable et déjà délirant, en proie à une secrète folie intérieure, convoque la sorcière des Alpes. Elle voudrait l'aider mais disparaît quand le héros refuse de lui porter allégeance. Les 3 Esprits, et Nemesis font appel à Arimane, génie puissant : ce dernier fait apparaître face à Manfred, le fantôme d'Astarté. Manfred peut lui exprimer son amour et lui adresser un dernier adieu.

Partie 3. Enfant d'une nature désormais accueillante et réconfortante, Manfred rasséréné, aspire à la paix intérieure et au renoncement. mais son salut doit aussi passer par la bénédiction de l'Abbé de Saint-Maurice qui l'exhorte à expier son ancienne vie dissolue liée à l'inceste. A l'aurore, Manfred lutte contre ses propres démons et meurt au moment où un requiem se fait entendre dans les lointains. Le pardon sera-t-il donné au veuf inconsolable (à la façon du pêcheur Tannhäuser chez Wagner ?). L'ardente et claire direction du chef, entouré d'une distribution mi comédiens mi chanteurs expriment toutes les fines tensions d'un drame surtout orchestral. Interprétation convaincante. A connaître

indiscutablement.

trakclisting :

Robert Schumann : Manfred – □Drame musical en 2 parties op. 115□ / Texte: George Gordon Noël Lord Byron

1 Ouverture

2 „Die Nacht kam wiederum“ –□Monolog Manfred

3 Nr. 1 Gesang der Geister

4 „Vergessenheit. Ich will vergessen!“ –□Dialog Manfred und die Geister

5 Nr. 2 Erscheinung eines Zauberbildes

6 Nr. 3 Geisterbannfluch

7 „Die Geister, die ich rief“ –□Monolog Manfred

8 Nr. 4 Alpenkuhreigen

9 Nr. 5 Zwischenaktmusik

10 „Nein – noch bleib‘, du darfst jetzt noch nicht geh’n!“ –□Dialog Manfred und der Gemsjäger

11 Nr. 6 Rufung der Alpenfee

12 „Du Erdensohn, ich kenne dich“ – □Dialog Manfred und die Alpenfee

13 Nr. 7 Hymnus der Geister des Arimans

14 Nr. 8 Chorsatz, dann Dialog Manfred und die Parzen

15 Nr. 9 Chorsatz, dann Dialog Manfred und Nemesis

16 Nr. 10 Beschwörung der Astarte

17 Nr. 11 Manfreds Ansprache an Astarte

18 Nr. 12 Melodram

19 Nr. 13 Abschied von der Sonne

20 „Noch einmal fleh ich, Herr“ –□Dialog Manfred und der Abt, dann Nr. 14 Melodram

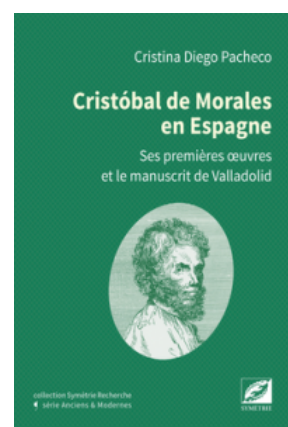
21 Nr. 15 Klostersgesang

CD, compte rendu critique. Schumann : Manfred (Ventura, 1 cd [ARS Produktion](#) 2015) – Avec Eva Bauchmüller (Sopran), Lisa Wedekind (Mezzosopran), Soon Yeong Shim (Tenor), Lukas Schmid (Bass), Dennis Laubenthal (Manfred), Regine Andratschke (Nemesis), Julia Stefanie Möller (Astarte), Claudia Hübschmann (Alpenfee, Aurel Bereuter (Gemsjäger), Konzertchor,

Philharmonischer Chor und Sinfonieorchester Münster, Fabrizio Ventura. Date d'enregistrement : 28.–29 avril 2015 et 3 mai 2015 / DSD / SACD. EAN: 4260052381922 – 1 CD ARS 38 192

Livres, compte rendu critique. Cristobal de Morales par Cristina Diego Pacheco (Editions Symétrie)

Livres, compte rendu critique. Cristobal de Morales par Cristina Diego Pacheco (Editions Symétrie). RECONSIDERER MORALES. Voilà un texte capital qui modifie très sensiblement la connaissance du compositeur espagnol Cristobal de Morales, lequel dès avant sa période romaine (où il était de bon ton et de bonne érudition de reconnaître sa vraie maturité et le sommet de son inspiration), témoigne d'un tempérament déjà abouti ; en l'occurrence preuve à l'appui, voici Morales tel qu'en lui-même, un compositeur ibérique totalement maître de son écriture – entre grâce et profondeur -, dès avant de connaître de facto la consécration à Rome. Ainsi entre 1535 et 1545, lorsqu'il devient chanteur à la Chapelle Sixtine et compositeur pour Paul III Farnèse (pour Messes et surtout Magnificat), Morales est déjà un auteur particulièrement réfléchi, exigeant, convaincant ; surtout puissant comme original. Morales dès son apprentissage castillan, maîtrise l'art contrapuntique des franco-flamands.



Morales avant Rome...

Ce que confirmeront après Rome, son œuvre à Tolède, Malaga ou Marchena. L'auteure présente ainsi une révision importante des données concernant Morales, précisant et identifiant des partitions désormais révélées, datées de la période pré romaine comme la pièce instrumentale Unicum In diebus illis, transposition pour instrument d'un motet originellement vocal, datant de 1536, soit juste avant ou au moment du séjour romain. Preuve est ainsi faite que Morales était un compositeur accompli et surtout célèbre car ce type de transposition hommage ne concernaient que des partitions particulièrement célébrées et appréciées.

Mais l'ensemble des apports bénéfiques ne se résume pas à cela : il s'agit même de démontrer que le manuscrit 5 de la Cathédrale de Valladolid serait un recueil autographe de la période préromaine, attestant définitivement de la grande maturité du musicien avant son départ pour Rome.

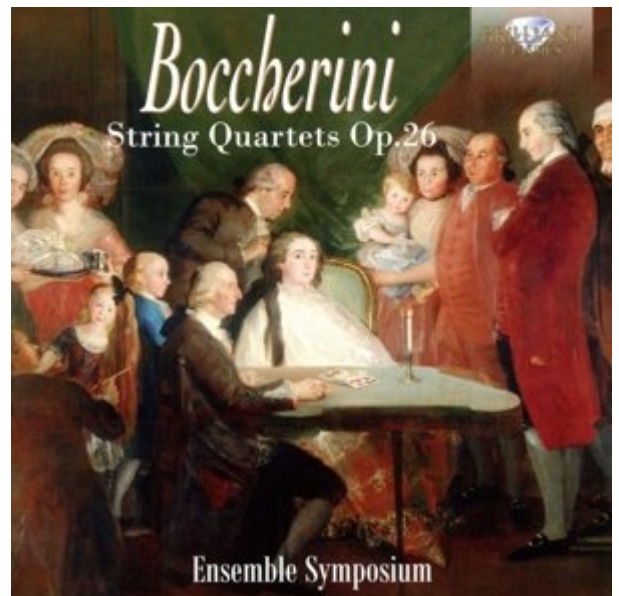
Complétant la nouvelle proposition de biographie préromaine de Moralès, le texte comprend aussi un ensemble de commentaires musicologiques des œuvres de Moralès, et une proposition de transcription des œuvres. Les arguments pour une révision du cas Moralès sont convaincants ; et leur lecture, définitivement passionnante. Incontournable.

Livres, compte-rendu critique. [Cristobal de Morales en Espagne, ses premières œuvres et le manuscrit de Valladolid par Cristina Diego Pacheco \(Editions Symétrie](#), collection Symétrie Recherche, série Anciens & Modernes. 36 euros, ISBN 978 2 914373 92 0, 275 pages. Parution : décembre 2015.

Cd compte rendu critique. Boccherini : Quatuors G. 195-200 (Symposium, 1 cd Brilliant classics, 2015)

Cd compte-rendu critique.
Boccherini : Quatuors G. 195-200
(Symposium, 1 cd Brilliant
classics, 2015). Nouvelle
phalange chambriste italienne,
l'ensemble **Symposium** jouant ici
en quatuor autour de son
fondateur l'altiste **Simone
Longhi** s'intéresse à Boccherini,
révélant 6 volets de l'opus 26,
catalogués G 195, 196, 197, 198,
199 et 200 (« G » pour Yves

Gérard qui a établi l'inventaire et le catalogue de l'œuvre en 1969). L'ensemble réunit des Quatuors en 2 mouvements, forme promise à maints aménagements formels et une constante évolution sous la plume de Joseph Haydn jusqu'en 1800. Les deux compositeurs ont d'ailleurs échangé une abondante correspondance qui reste à retrouver et analyser... Le génie de Boccherini, auteur improbable et jugé secondaire pourtant entre Italie et Espagne à l'époque de la première école de Vienne, y gagnerait en explicitation voire réhabilitation.



Les Symposium, nouveaux ambassadeurs d'un Boccherini raffiné irrésistible

Elégance, raffinement extrême, ornementation parfois surabondante mais d'une délicieuse éloquence (entre équilibre et sophistication), l'écriture du madrilène « Luis » Boccherini mérite bien sa réputation de génie chambriste,



un égal de Haydn pour l'Italie et l'Espagne. Né Italien (à Lucca /Lucques en 1743) mais résident quasiment toute sa vie à Madrid à la Cour des Bourbons d'Espagne – en particulier au service du frère de Charles III, l'Infant Don Luis, grand mélomane et son protecteur jusqu'à sa mort en 1785, Luigi Boccherini fut un virtuose du violoncelle et marque particulièrement l'exercice si difficile de la conversation en musique, dans un cadre intimiste.

Après la mort de l'Infant, Boccherini se retrouve un mécène à distance (depuis l'Espagne et Madrid) en la personne du Roi de Prusse : Frédéric Guillaume II (1786-1796), joueur de violoncelle et lui aussi mélomane avisé comme exigeant ; puis grâce au goût de Lucien Bonaparte, ambassadeur de France à Madrid qui se passionne pour l'élégance de ses partitions (1800-1801).



Précis, nuancés, et d'une équilibre subtil, les 4 musiciens de Symposium relèvent tous les (nombreux) défis de 6 Quatuors jamais enregistrés au disque ; ces 6 Quatuors retenus ici, portent avec une rare intensité, le souci d'élégance mondaine pas creuse et d'éloquence partagée mais pas bavarde, d'une musique d'un raffinement absolu. Protégé de l'Infant Don Luis, Boccherini vit dans les années 1780 ses heures les plus heureuses dont témoignent les qualités d'une musique extrêmement bien écrite qui exige précision rythmiques, nuances dynamiques, complicité et surtout subtilité de chaque instrumentiste . Jamais l'art de Cour et le raffinement d'une vie sociale soucieuse d'esthétisme et d'éducation ne s'est tant manifesté que dans l'art hautement complexe et exigeant du Quatuor à l'époque des Lumières. Aux côtés de Haydn et de Mozart, Boccherini fait figure de pair, emblématique d'une sensibilité originale et formellement affinée, comme le fut aussi un Domenico Scarlatti pour le clavecin.

La facilité mélodique, l'entrain rythmique non dénué d'une insouciance amusée qui rappelle l'humour et la facétie

Haydnienne (Minuetto con moto – Trio du 198), voire parfois la grâce mozartienne approchée dans les derniers Quatuors de ce cycle (les G 199 et 200) s'offrent ainsi comme défis aux interprètes de Symposium : mais les instrumentistes italiens y ajoutent comme ici ce mordant plus sombre, symptôme d'une gravité sourde pré schubertienne d'une ineffable tendresse nostalgique (Andante appassionato ma non lento du très subtil G 200 auquel va toute notre admiration). L'indice d'une réussite éclatante se mesure à la maîtrise des accents, des nuances ténues qui basculent inéluctablement chaque pièce de l'expression d'un grand raffinement au chant d'un esthétisme juste et naturel. Autant de qualités expressives et d'une grande technicité habitée qui font les grands interprètes. La sensibilité et la complicité articulée et flexible des instrumentistes de Symposium suscitent donc le meilleur accueil. C'est évidemment un CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016. Le cd serait l'amorce d'une nouvelle intégrale Boccherini, passionnante, à venir... A suivre de près donc.



Cd compte rendu critique. Luigi Boccherini : Quatuors G. 195-200 opus 26. Ensemble / Quatuor Symposium – 1 cd Brilliant classics 95302, enregistrement réalisé en août 2015, en Italie).

CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016

Illustration : *Très judicieusement et avec un rare sens de l'exactitude artistique entre les disciplines, les concepteurs du cd représentent en couverture le portrait collectif par Goya, de l'Infant Don Luis et de sa famille, entourés par les*

artistes proches de sa cour, dont évidemment « Luis » Boccherini lui-même, debout en tunique rouge et de profil. Composition datée de 1783, soit 4 ans après la composition des 6 Quatuors de l'opus 26 ici enregistrés.

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic

Bach ne serait Jean-Sébastien sans les Six Partitas : attentif à en exprimer le souffle et la géniale rhétorique à la fois abstraite (mais moins conceptuelle donc plus accessible et proche que le Clavier bien tempéré) et (surtout) aussi sensuelle, le claveciniste Jean-Luc Ho offre une lecture, finement incarnée, équilibrée et solaire d'un fini admirable. Car il est clair, éloquent, mais aussi subtilement énoncé, riche en intentions et connotations, servi par une très convaincante technique. Le cycle forme le premier recueil



publié après son installation à Leipzig (1726), édité en une totalité affirmée et assumée en 1731. C'est évidemment le choix concerté et réfléchi d'un auteur soucieux de sa notoriété : la valeur accordée par le Maître à ce premier ensemble, justifie le soin apporté par l'interprète moderne, prêt à s'engager pour en révéler la valeur, c'est à dire la secrète unité, la subtile profondeur.

Vertus d'un toucher humble... Jean-Luc Ho s'affirme en pudeur

Magie des Partitas sous influence française



Ho sait éclairer toutes les richesses des Partitas en en restituant la filiation implicite, pas ou peu manifeste avec les canevas habituels à l'époque de Bach s'agissant de suites purement instrumentales : suites de danses, présence des Préludes, ouverture et schéma à la française (La France et sa passion pour la pulsion chorégraphique dans les ballet, art national et monarchique autoproclamé, est fondamentale ici : cf. la Sarabande de la Partita n°6), références orchestrales ou même symphoniques voire opératiques (sinfonia de la 2ème, Ouverture de la 4è) ; concrètement, les Partitas n'ont souvent d'italien que leur titre car l'esprit, l'essence, le feu intérieur... sont sous influence française. Le choix d'ailleurs du mot Partitas serait surtout une volonté d'inscrire dans le sillon précédent tracé par son prédécesseur à Leipzig, Johann Kuhnau (lui-même en son temps, au XVIIè, auteur de Partien / Partitas, déjà fameuses).

Aux côtés des mieux identifiées : Allemande, Courante, Sarabandes, Giges, Menuet... et Galanterien..., écoutez donc en

leur spécificité en question : Praeludium, Prélude, Praeambulum, sinfonia, fantasia, toccata... autant de titres divers, distincts qui disent une subtilité à retrouver aujourd'hui... dans une approche finement nuancée et caractérisée. Manifestement, JS soucieux de séduire les amateurs / connaisseurs, souhaite affirmer en artiste à la mode, son allégeance à la fusion des goûts : Italie et France. Une synthèse que son génie germanique éblouit comme nul autre. Universel et accessible, Bach s'adresse à tous et chacun selon son niveau, tout en préservant à chaque fois, le raffinement de l'écriture contrapuntique et fuguée : un art de la dentelle et des combinaisons abstraites totalement maîtrisé, dont témoigne le recueil dans sa diversité cohérente et qui s'exprime avec une fluidité habile dans le jeu de Jean-Luc Ho. Ce balancement entre la virtuosité et la clarté structurelle impose le génie d'un bach conceptuel et aussi intelligible. Pour servir un plan particularisé, les 6 Partitas sont ici abordées chacune sur un clavecin différent. Versatilité, adaptabilité, sensibilité organologique... autant de défis que l'interprète a choisi de relever et... vaincre.

Plutôt qu'un jeu péremptoire, voire démonstratif, outrageusement contrasté, Jean-Luc Ho préfère – secrète ascendance d'un tempérament asiatique oblige ?-, l'articulation sobre, un souci des équilibres (registres, rythmes, contrepoints et jeux fugues), une lecture rentrée, pudique, sommaire et un peu lisse diront les plus réservés ; sobre, précise, ... amoureuse, répondront les plus convaincus. Ici la flexibilité souvent très naturelle du toucher et des intentions du jeu nuancent de façon décisive l'apparente austérité du style. L'Allemande de la Partita n°4, sous son équilibre apparent, dévoile une secrète tension active qui accrédite la grande richesse expressive et la conception tout en nuances du claviériste. Tout en finesse et sans tapage, le claveciniste Jean-Luc Ho livre un témoignage personnel et habité, nous osons dire finement incarné des Partitas

italiennes et françaises du génie de Bach à Leipzig. Face à l'éloquence savante du texte, et s'agissant de Bach, l'un des plus sophistiqué même-, Jean-Luc Ho se révèle en ciselant les vertus équilibrées qui font la probité de l'interprète. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic, série numérotée limitée NMM 016. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016.

CD. JS BACH : Le Clavier bien tempéré. Céline Frisch (2 cd Alpha)

CD. JS BACH : Le Clavier bien tempéré. Céline Frisch (2 cd Alpha). 15 ans après ses Variations Goldberg (1999), Céline Frisch rempile confrontée à la complexité et l'hédonisme textuel du Clavier bien tempéré, -somme conceptuelle, formelle, esthétique et aussi didactique, emporté ici avec une évidente facilité technique. Le digitalité percutante et vive, voire acérée de la claviériste rend justice à l'œuvre de Bach, en particulier en soignant l'arête brûlante du rythme, nerf de tout l'édifice en particulier dans ses séquences fuguées. C'est un Bach moins théoricien du contrepoint que formidable félin percussif qui est argumenté et précisé ici dans une lecture agile, efficace,



qui joue astucieusement du sablier. En injectant dans chaque partie / ligne du chant rhétorique, le nerf et l'acuité expressive spécifique, Céline Frisch parcourt l'ensemble des épisodes avec une versatilité continûment caractérisée ; parfois bavarde mais toujours animée. D'une inépuisable verve qui relance les accents d'un geste surtout bondissant, l'interprète affirme au delà des réserves et critiques sur son style, un tempérament bien trempé; ce Clavier n'a au fond rien de « tempéré » : il résume toutes les possibilités, expressives, poétiques, d'un Bach génial, inatteignable, dont la pensée universelle, pense la totalité de la musique depuis sa syntaxe au clavecin : c'est de toute évidence une lecture à connaître pour tout ceux qui douterait encore que le Clavier bien tempéré s'écarte d'un théâtre des passions mesurées. Le feu continu de Frisch dément une partition que l'on a tendance à déjà trop muséaliser au détriment de la diversité des approches.

CD. JS BACH (1685-1755): Le Clavier bien tempéré, Livre I. Céline Frisch, clavecin (copies d'après modèles allemands de Anthony Sidey) 2 cd Alpha, enregistré en octobre 2014. Durée : 1h42.

**CD événement. Concert du
Nouvel An 2016 à Vienne.
Neujahrskonzert / New Year's
concert 2016. Vienna
Philharmonic / Wiener
Philharmoniker / orchestre
philharmonique de Vienne.
Mariss Jansons, direction (2
cd Sony classical).**

CD événement. Concert du
Nouvel An 2016 à Vienne.
Neujahrskonzert / New Year's
concert 2016. Vienna
Philharmonic / Wiener
Philharmoniker / orchestre
philharmonique de Vienne.
Mariss Jansons, direction (2
cd Sony classical). Chaque
1er janvier c'est un rituel

bien rodé et depuis des lustres, unanimement plébiscité au
point d'être Le concert symphonique le plus médiatisé au
monde. Les happy few se pressent jusqu'au fond de la salle,
dans les bas côtés de l'estrade qui accueille les musiciens du
Wiener, pour avoir leurs fauteuils et ressentir de près,
l'excitation collective d'un bain de raffinement musical... Car



c'est confirmé d'année en année et cette édition ne déroge pas à la règle : le **Wiener Philharmoniker** est bien l'orchestre le plus enchanteur du monde, délivrant ainsi en début de nouveau cycle annuel, cette bénédiction par la musique : une onction quasi sainte qui reconforte les âmes les plus sensibles, artistes et mélomanes, unis dans l'espérance d'un monde meilleur. Le jour des vœux d'heureuse année, impose une trêve mondiale pour se recueillir et espérer de fait, une année nouvelle plus bienheureuse que celle écoulée. Et en France comme en Europe, cela n'est guère difficile... sauf à croire les plus sceptiques qui pensent que le pire est devant nous.

Nonobstant gardons espoir et savourons ce formidable moment de recueillement et de ferveur collective grâce aux valeurs qu'expriment ici le Philharmonique de Vienne en 1er janvier en direct depuis la Philharmonie viennoise, transfiguré par la direction élégantissime et finement caractérisée d'un maestro déjà habitué de l'occasion et d'une subtilité à toute épreuve, **Mariss Jansons**.

Pour ceux et celles souhaitant revivre l'ensemble du programme télévisé (avec l'adjonction des séquences dansées), nous les invitons à consulter notre compte rendu du Concert du 1er janvier 2016 par Mariss Jansons diffusé sur France 2 (et aussi se reporter au DVD du Concert du Nouvel An à Vienne 2016, édité également par Sony classical).

L'Onction philharmonique



Ici, sans aucune « distraction visuelle », l'écoute se focalise sur les vertus d'une direction détaillée et dramatique, d'un allant et d'un charme irrésistibles ; la direction de Jansons confirmant la très forte empathie du chef pour la légèreté claire, la

séduction ciselée, s'appuyant en particulier sur la virtuosité enchantée de chaque soliste de l'orchestre philharmonique. En particulier dans la seconde partie (cd2), c'est un festival de nuances et de phrasés millimétrés, éclairant la délicatesse du collectif dans chaque épisode sélectionné par le chef et les membres de la phalange : **Espana de Waldteufel** étincelle par son panache séducteur, son feu solaire et méditerranéen de grande classe (d'autant plus apprécié et spectaculaire à Vienne, que c'est la première fois que l'oeuvre est jouée au Konzerthaus), hymne à la fois tapageur, débridé et aussi finement calibré ; **La Libellule de Josef Strauss** est d'une suavité aérienne où les cordes rayonnent par la perfection articulée et habitée de leur unisson ; superbe noblesse pour **la Valse de l'Empereur** et ... après les voeux cérémoniels et rituels énoncés par le chef et ses instrumentistes (après avoir amorcé les premières mesures), la divine onction du **Beau Danube bleu** d'une grâce poétique infinie. Mais le succès populaire et entier du programme ne serait pas accompli sans une interactivité directe entre musiciens, chef et spectateurs ; dispositif réalisé grâce à **La Marche de Radetzky de Strauss père**, festival où l'esprit de parade et de nation rassemblée fraternelle s'exprime librement, le chef battant la mesure et indiquant au public quand il est invité à claquer des mains pour souligner le tempo. Inutile de souligner combien Sony classical a eu le nez creux et l'intuition juste d'enregistrer pour notre plus grand plaisir ce concert du Nouvel An 2016 à Vienne, des plus enivrants. Les instrumentistes étaient-ils d'autant plus inspirés qu'ils fêtaient alors les 75 ans du

Concert le plus attendu de l'année ? Probablement car leur sens de la performance et de l'excellence incarnée, avec même pour les téléspectateurs participation scénographiée, est ici indiscutable. Incontournable.



CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year's concert 2016. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction.

2 cd Sony classical. Enregistré le 1er janvier 2016.

CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016.

Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel (Editions Fayard)

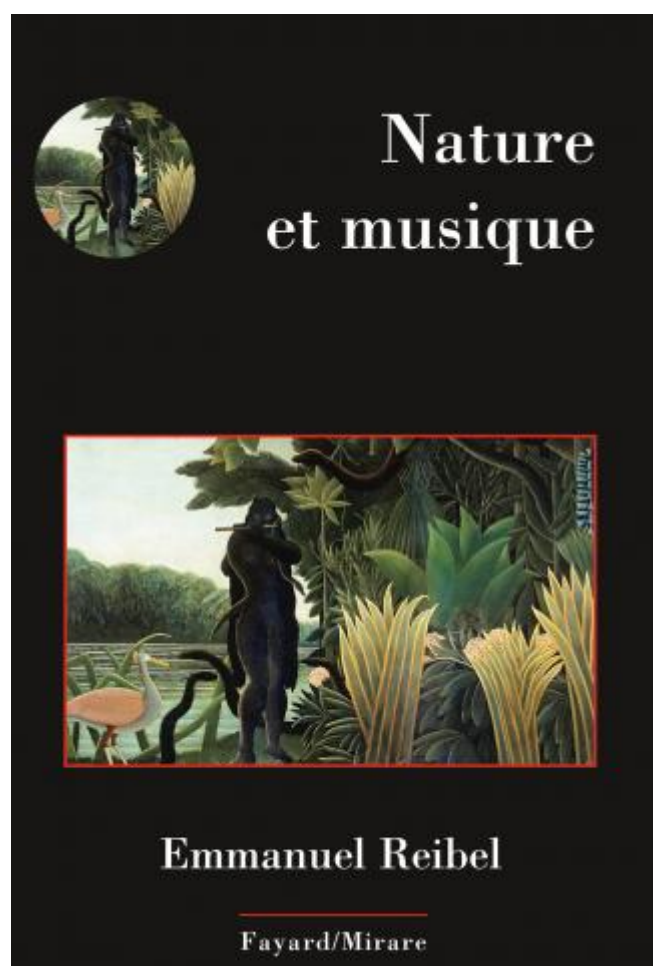


Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel (Editions Fayard). En liaison avec la thématique de La Folle Journée 2016 à Nantes, Emmanuel Reibel s'intéresse à l'équation « **Nature et musique** » : une mise en

perspective passionnante dont les 8 chapitres de ce livre synthétique et bien documenté, (Arcadie, Jardins, Orages, Paysages, Intermez-zoo, Eléments, Environnements, Univers...)évoquent maints angles d'approche, attestant d'une passion musicale pour la source matricielle, première, hautement inspiratrice : la nature prise dans son acceptation large, englobant la faune, la flore, l'environnement, les épisodes climatiques, effets spectaculaires (tempêtes et

orages) mais aussi saisons et paysages, jusqu'au soleil et jusqu'à la lune, au cosmos et aux vibrations océanes...

Et vous, Chantez vous nature ?



Rien ou si peu n'est omis dans ce petit précis, véritable catalogue des pièces maîtresses inspirées par la divine et mystérieuses Nature. D'abord, c'est, figure allégorique primitive et fondatrice, le voile d'Isis, la divinité régénératrice, qu'il faut lever... grâce au chant volontaire et lui aussi résurrectionnel du premier chanteur victorieux, maître des éléments et du Destin, Orphée. Puis le lecteur parcourt comme une géographie imaginaire d'un continent musical qui nous parle d'un paradis oublié et pourtant

musicalement tangible : des Quatre Saisons de Vivaldi à la Pastorale enchanteresse ; des parterres ordonnés de Rameau l'universaliste au temps des Lumières à la sensation nouvelle,

préécologique de son grand contradicteur... Rousseau. Révélation : la Symphonie Pastorale de Beethoven n'est qu'un élément esthétique d'un plus vaste courant sensible au sentiment panthéiste. Avec les Romantiques, place désormais au paysage, miroir de l'âme (et des ses vertiges silencieux), ou le tumulte des éclairs dit les vertiges intérieurs (Sturm und Drang). L'auteur n'oublie pas un fabuleux bestiaire, sorte de Carnaval des animaux où les timbres des instruments de l'orchestre sont étroitement et spécifiquement assimilés à un animal particulier... Le chapitre « Environnements » (notez le « s »), nous parle du plein air (Debussy l'adopte contre la stérilité de l'atelier académique) et aussi de l'écologie sonore... Enfin le dernier volet de ce texte synthèse, – plus voie de défrichements à approfondir que dictionnaire à définitions fermées-, évoque la fabuleuse aventure sidérale chez les compositeurs les plus récents : le tumulte des constellations, le choc des planètes engendrent un nouvel ordre, à la fois cataclysme fécondant et apocalypse fertilisateur. Passionnant. Aucun doute, cet opusculé sera votre bible.

BONUS. De nombreux « encadrés » étayent les exposés et précisent certains aspects de la passion musicale pour les éléments naturels : « la nature dans les pièces françaises de clavecin au XVIIIè... – non, il n'y a pas que La Poule de Rameau-, les animaux de l'orchestre, quelques musiques aquatiques des XIXè et XXè, le soleil et la lune, l'imaginaire musical des fleurs....

Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel. Editions Fayard – EAN : 9782213700458. EAN numérique : 9782213702407- Code article : 3891692, collection Musique. Parution : 20 janvier 2016, 192 pages. Format : 120 x 180 mm- Prix imprimé : 15 € ou Prix numérique : 10.99 €.

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n° 8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon)

CD événement. SCHUBERT :
Symphonies n° 8, 9
(Gewandhausorchester Leipzig, H
Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG
Deutsche Grammophon). Blomstedt
marmoréen... Voici un témoignage
de la direction du chef suédois
Herbert Blomstedt qui fut
directeur musical du

Gewandhausorchester de Leipzig (1998 – 2005). Il indique
combien son Schubert est bruknérisé mais avec toute
l'intensité et la couleur sonore propres aux instrumentistes
performants de Leipzig.



Dans la Symphonie 8 « inachevée » : on note immédiatement les proportions installées par le maestro, la grandeur et une certaine dureté du premier mouvement, auquel le second apporte une lueur plus trouble, vite rattrapée par l'idée de la

solennité, déjà omniprésente dans la première séquence. Le détail des tableaux pastoraux où brillent les timbres des bois et des vents contrastent très fortement avec la puissance sombre, presque lugubres des contrebasses... Blomstedt inscrit l'écriture dans un format colossal, inscrit dans le marbre le plus grandiose, brucknérien, sans pour autant négliger, bien au contraire le relief plus introspectif, voire étrange des pages où les bois chantent. Ampleur et intimisme, monumentalité et soie pastorale grâce à des instrumentistes de premier plan.

Novembre 2021 : Herbert Blomstedt dirige le Gewandhausorchester Leipzig

éloge du détail et du colossal

Symphonie n°9 : puissante fanfare, étagement lointains grandioses, avec toujours cet hédonisme somptueux qui polit chaque timbre ; bois chauds et ronds, cordes d'une souplesse rubannée infinie ... Blomstedt est un peintre dont la sensibilité cherche cependant moins la transparence que la rondeur cuivrée, puissante, volontiers rugissante et bondissante. C'est un orchestre dragon moins une cathédrale sonore, dont la tension tellurique regorge de flamboyance et de couleurs majestueuses. L'effet machine colossale envahit aussi l'Andante, lui imprime sa battue à l'échelle du monumental ; là encore le chef sculpte de superbes effets, ciselant même chaque partie des bois, vents. Le Scherzo avance dans une légèreté absente ailleurs, une rythmique quasi dansante qui même à l'échelle du colossal s'avère fluide,

allante, jaillissante. Le dernier Allegro fait valoir les formidables cuivres de Leipzig au relief exalté, dont chaque éclat et sursaut qui claque avec un panache saisissant (trompettes affûtées), relance constamment la tension voire l'urgence de la partition. Dans cette transe mesurée, Blomstedt réussit de loin le meilleur mouvement de ce double coffret.

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon).

CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrin (1 cd Mariinsky)

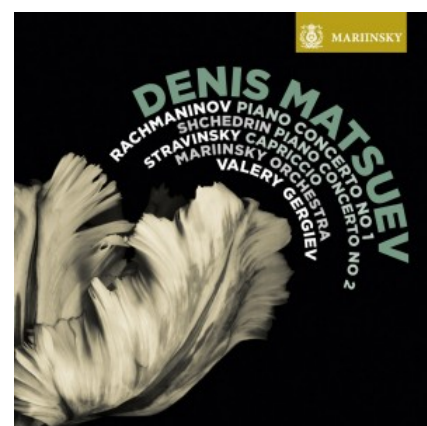


CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrin (1 cd Mariinsky). Versatile mais pas artificiel, le piano de Denis Matsuev impose avec un style irrésistible sa furia interprétative : un volcan, un dragon capable

d'audace et d'intériorité. Ce programme moins éclectique qu'il n'y paraît, Rachamaninov, Stravinsky, Shchedrin en témoigne : la puissante magie du sorcier Matsuev s'y déverse et y cisèle une digitalité sûre, électrique, d'une prodigieuse assurance, combinant, expressivité et poésie.

Fluidité et virilité du Concerto n°1 de Rachmaninov : nervosité scintillante, un feu d'une rare vitalité grâce à un toucher alliant énergie et ductilité. La vélocité digitale dont est capable Denis Matsuev, ne sacrifiant jamais la finesse allusive sur l'autel de la facile virtuosité, s'impose à nous dans ce premier volet dont il sait exprimer toutes les nostalgies et les langueurs à peine tenus assumées par l'expatrié Rachma, toujours profondément tenté par le démon des gouffres lisztéens (dernière séquence du I « Vivace »).

Dans sa version tardive de 1949, le Capriccio pour piano et orchestre de Stravinsky prépare à la mécanique apocalyptique de Shchedrin, par sa coupe syncopé, ses accents tragico-cyniques auxquels Matsuev aime à ciseler mais sans dureté chaque trait incisif. Là encore, la maîtrise expressive et suggestive, la mise en place assurée par



le maestro Gergiev, un partenaire fiable assurant la réussite de ses deux artistes en pleine complicité, contribuent à la grande séduction du morceau, formidable mouvement de bascule permanent entre tragique et comique ; s'y insinuent évidemment la morsure du cynisme, de l'angoisse rentrée, la peur et le visage de toutes les terreurs politiques, proches en cela de Chostakovitch. Sérieux, insouciant, fantaisiste ou profond... tout l'art de l'insaisissable Stravinsky est magistralement exprimé. L'andante Rapsodico et ses délires néobaroques ou néoclassiques approfondit encore la portée d'autodérision et de satire à peine voilée. Le toucher précis, contrôlé du pianiste offre au mouvement, une grandeur tendre, une coloration de

sincérité (malgré les masques que le compositeur aime y user jusqu'à l'écœurement), totalement irrésistible.

Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrine, un triptyque de la modernité russe...

Piano fauve et allusif du félin Matsuev



Le Concerto pour piano n°2 de Rodion Shchedrin (Chédrine, né en 1932) s'impose plus encore par sa carrure de l'étrange, un cycle d'atmosphères et de climats qui perturbent et déstabilisent. L'opus composé en 1966 et dédié comme l'ensemble de ses 6 Concertos à son épouse

la danseuse étoile Maïa Plissetskaja (décédée en 2015) témoigne de l'inspiration contrastée, ardente, efficace de son auteur. Morsures hallucinées, et inquiétudes finales quasi murmurées (entre désespoir et renoncement total) de « Dialogues » (I); rythmicité mécanique d'Improvisations : allegro (très courts scherzo parfois grimaçant et sec) ; l'intériorité du compositeur s'affirme véritablement dans le dernier et troisième mouvement noté « Contrastes : Andante – allegro » où le cadre là encore resserré, fait l'inventaire d'un champs de ruines, dévasté, criant d'effrayante vérité. Le

piano à la fois funambule et comme hagard de Matsuev saisit par sa juste pudeur, introspective, ténue, mesurée où des gouffres s'ouvrent sans filet, contrastant avec des séquences jazzy d'une inconscience / insouciance d'autant plus inquiétante que la dualité des deux climats paraît bien être le miroir de notre époque : déni collectif des sociétés consommatrices et violence barbare en pleine expansion... tout le mouvement dernier tire sa force hypnotique du contraste né des deux styles. Shchedrin a ressenti le dérèglement profond de notre société dans un Concerto déconcertant à bien des égards. Déstabilisant mais terriblement éloquent. La musique nous tend le miroir... ce que nous voyons, grâce au pianiste en transe, relève de l'horreur absolu. Le récital, conçu tel le triptyque de la modernité russe captive du début à la fin. Le piano fauve et allusif du félin Matsuev saisit par sa précision, son mordant, sa justesse, sa maturité et sa musicalité. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov (Concerto pour piano n°2, version de 1917), Stravinsky (Capriccio pour piano et orchestre, version de 1949), Shchedrin (Concerto pour piano n°2). Mariinsky Orchestra. Valery Gergiev, direction – Enregistrement réalisé en 2014 (Rachma), avril 2015 à Saint-Petersbourg, Mariinsky Theatre Concert Hall – 1 cd SACD Mariinsky MARO 587.

**CD, coffret. Alfred Brendel,
The complete Philips**

recordings (114 cd Decca)



CD, coffret. Compte rendu critique: ALFRED BRENDDEL, the complete Philips recordings (478 8827 édition limitée). Actualité hautement pianistique en ce mois de janvier 2016. Après un somptueux coffret Radu Lupu, et à quelques jours de la parution très attendue du dernier album (Water) de la pianiste Hélène Grimaud (chez Deutsche Grammophon), Decca édite un

exceptionnel coffret regroupant tous les enregistrements Philips du pianiste Alfred Brendel, ce pour ces 85 ans en 2016. The complete Philips recordings totalise ainsi 114 cd, réorganisant l'intégrale des enregistrements réalisés de la fin des années 1960 au cycle des adieux, ceux de sa dernière tournée en décembre 2008. En plus d'un ouche feutré sobre et sensible, Brendel est un rare pianiste sachant mesurer la subtilité et l'humour. Un facétieux, à la fois intellectuel et aussi, pour ceux qui l'ont connu personnellement doué pour l'autodérision. Le legs de Brendel est ici organisé en 4 parties :

1- Mozart, Bach et surtout Haydn, avec en bonus le cycle complet des Concertos pour piano et orchestre de Mozart réalisé avec Neville Marriner

2- Beethoven : d'abord les 3 intégrales des Concertos pour piano et orchestre (réalisées avec Rattle, Levine et Haitink) ; mais aussi les 2 cycles des Sonates pour piano (1970-1977 et 1992-1996).

3- Les Romantiques : les 2 cycles regroupant les oeuvres tardives pour piano de Schubert ; les Concertos pour piano et Totentanz de Liszt ; Tableaux d'une exposition de Moussorgski ; oeuvres de Berg, Busoni, Schoenberg.

4- enfin, le dernier volet comprend la musique de chambre, les lieder et les prises live : lieder de Schumann et Schubert avec l'immense baryton légendaire Dietrich Fischer Dieskau, Matthais Goerne ; les Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven avec son fils violoncelliste Adrian. Enfin l'intégralité de son dernier récital, celui des adieux, donné à Vienne le 18 décembre 2018.



Outre le soin apporté à cette intégrale discographique de premier plan, saluons le superbe livre, véritable mine et écrin de clichés photographiques représentant l'interprète en situation, concerts et hors concert délivrant la photogénie du passeur, à la fois poète, artiste habité par l'idéal

artistique et une pensée toujours à l'affût (diversité des clichés provenant de fonds déjà connus mais aussi des archives personnelles de la famille Brendel). L'homme au parapluie semble bien conserver intacte l'intensité d'une sensibilité qui s'est toujours préservée des contingences extérieures : un artiste qui nous a régalié par cette capacité à s'immerger dans chaque oeuvre qu'il a jouée, surtout Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert. Coffret exceptionnel, incontournable. Donc CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, coffret. ALFRED BRENDEL, the complete Philips recordings (478 8827 edition limitée) 114 cd + 1 Beaux-livre (richement illustré de photographies 114 cd Decca).

tracklisting :

BACH · HAYDN · MOZART

CD1: Bach, J.S.: Italian Concerto; Chromatic Fantasia & Fugue

CD2: Haydn: Piano Sonatas Nos. 20 & 49

CD3: Haydn: Piano Sonatas Nos. 32, 34 & 42;

Fantasia in C

- CD4:** Haydn: Piano Sonatas Nos. 48, 50 & 51
- CD5:** Haydn: Piano Sonatas Nos. 37, 40 & 52;
Andante con variazioni
- CD6:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 8, 13 & 14
- CD7:** Mozart: Piano Sonata No.11; Adagio in B Minor; Duport Variations K.573
- CD8:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 3, 4 & 18
- CD9:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 8, 9 & 15
- CD10:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 10, 11 & 17
- CD11:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 12, 13 & 14
- CD12:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 4 & 15
- CD13:** Mozart: Piano Concertos Nos. 5, 6 & 10
- CD14:** Mozart: Piano Concertos Nos. 7, 8 & 11
- CD15:** Mozart: Piano Concertos Nos. 9 & 12; Rondo, K.386
- CD16:** Mozart: Piano Concertos Nos. 13 & 17; Concert Rondo, K.382
- CD17:** Mozart: Piano Concertos Nos. 14, 15 & 16
- CD18:** Mozart: Piano Concertos Nos. 18 & 19
- CD19:** Mozart: Piano Concertos Nos. 20 & 21
- CD20:** Mozart: Piano Concertos Nos. 22 & 23
- CD21:** Mozart: Piano Concertos Nos. 24 & 25
- CD22:** Mozart: Piano Concertos Nos. 26 & 27

*Academy of St. Martin in the Fields,
Sir Neville Marriner*

CD23: Mozart: Piano Concertos Nos.20 & 24

CD24: Mozart: Piano Concertos Nos. 22 & 27

CD25: Mozart: Piano Concertos Nos. 9 & 25

CD26: Mozart: Piano Concertos Nos. 12 & 17

*Scottish Chamber Orchestra, Sir Charles
Mackerras*

CD27: Mozart: Piano Quartet in E flat Major & Piano
Concerto No.12 (arr. for piano & string quartet) with Alban
Berg Quartet

CD28: Mozart: Ch'io mi scordi di te – Jessye
Norman, Sylvia McNair, Academy of St. Martin-in-the-Fields
under Sir Neville Marriner

BEETHOVEN

CD29: Beethoven: Piano Sonatas Nos.1, 2 & 3
[Analogue cycle]

CD30: Beethoven: Piano Sonatas Nos.4, 15 & 20

CD31: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 5, 6 & 7

CD32: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 8, 9, 10 & 11

CD33: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 12, 13, 14 & 19

CD34: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 16, 17 & 18

CD35: Beethoven: Piano Spnatas Nos. 21, 22 & 23

CD36: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 25, 24, 27 & 23

CD37: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 29 & 26

- CD38:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 30, 31 & 32
- CD39:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 1, 2 & 4
[digital cycle]
- CD40:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 3, 5, 6 & 8
- CD41:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 7, 9, 10 & 11
- CD42:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 12, 13, 14 & 15
- CD43:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 16, 17, 18 & 19
- CD44:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 20, 21, 22 & 23
- CD45:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 24, 25, 26, 27
& 28
- CD46:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 29 & 30
- CD47:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 31 & 32
- CD48:** Beethoven: Eroica Variations; Bagatelles
Op.126, 6 Ecossaises WoO 83, 6 Piano Variations in F Op.34,
etc.
- CD49:** Beethoven: Bagatelles Op.33, 119 & 126
- CD50:** Beethoven: Diabelli Variations (1988)
- CD51:** Beethoven: Piano Concertos Nos. 1 & 2
- CD52:** Beethoven: Piano Concertos Nos. 3 & 4
- CD53:** Beethoven: Piano Concerto No.5 – Emperor »;
Fantasia, Op.80 – London Philharmonic Orchestra, Bernard
Haitink
- CD54:** Beethoven: Piano Concertos Nos. 1 & 4
- CD55:** Beethoven: Piano Concertos Nos. 2 & 3
- CD56:** Beethoven: Piano Concerto No.5 – « Emperor »

Wiener Philharmoniker, Sir Simon Rattle

SCHUBERT · SCHUMANN · LISZT · BRAHMS

CD57: Schubert: Piano Sonatas Nos. 4, 9 & 13
(analogue)

CD58: Schubert: Piano Sonatas Nos. 14 & 16; Piano Sonata in C, D.840 (analogue)

CD59: Schubert: Piano Sonatas Nos. 17 & 18
(analogue)

CD60: Schubert: Piano Sonatas Nos. 19 & 20
(analogue)

CD61: Schubert: Piano Sonata No.21; 3 Klavierstücke, D.946 (analogue)

CD62: Schubert: 4 Impromptus, D.899; 4 Impromptus, D.935 (analogue)

CD63: Schubert: Wanderer Fantasy; 6 Moments Musicaux, D.780 (analogue)

CD64: Schubert: Piano Sonatas Nos. 17 & 14
(digital)

CD65: Schubert: Piano Sonata No.20 in A Major, D.959 (digital)

CD66: Schubert: Piano Sonata No.19; 6 Moments Musicaux (digital)

CD67: Schubert: Piano Sonata No.16; Klavierstücke, D.946 (digital)

CD68: Schubert: Four Impromptus, D.90; Four Impromptus, D.935 (digital)

- CD69:** Schubert: Piano Sonata No.18; Piano Sonata in C, D.840 (digital)
- CD70:** Schubert: Piano Sonata No.21; Wanderer Fantasy (digital)
- CD71:** Weber: Konzertstück in F Minor; Piano Sonata No.2
- CD72:** Schumann: Piano Concerto; Fantasie
London Symphony Orchestra, Claudio Abbado
- CD73:** Schumann: Piano Concerto, Fantasie
Philharmonia Orchestra, Kurt Sanderling
- CD74:** Schumann: Kreisleriana; Kinderszenen
- CD75:** Schumann: Symphonic Studies; Mussorgsky: Pictures at an Exhibition..
- CD76:** Liszt: Piano Concertos Nos. 1 & 2 + Totentanz, etc.
- CD77-78:** Liszt: Sonata; Années:Italie
- CD79:** Liszt: Années de pèlerinage – Suisse
- CD80:** Liszt: Années de pèlerinage
- CD81:** Liszt: Harmonies poétiques et religieuses
- CD82:** Brahms: Piano Concerto No.1 in D Minor
Royal Concertgebouw Orchestra, Hans Schmidt-Isserstedt
- CD83:** Brahms: Piano Concerto No.1 in D Minor, Theme and Variations in D minor from String Sextet, Op. 18

Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado

CD84: Brahms: Piano Concerto No.2 in B Flat Major

Royal Concertgebouw Orchestra, Bernard Haitink

CD85: Brahms: Piano Concerto No.2 in B Flat Major

Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado

CD86: Schoenberg: Piano Concerto; Busoni: Toccata;
Berg: Piano Sonata, Op.1; Schoenberg: Piano Concerto*
– *Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Rafael Kubelik*
– **SWF Sinfonie Orchester Baden-Baden, Michael Gielen*

CHAMBER MUSIC & LIVE RECORDINGS

CD87: Mozart Quintet in E-flat major K452 &
Beethoven Quintet in E-flat major, Op.16 with Heinz Holliger,
Eduard Brunner, Hermann Baumann, Klaus Thunemann

CD88-89: Beethoven: Complete Works for Piano & Cello
| *with Adrian Brendel (violoncelle)*

CD90: Schubert: Trout Quintet | *with Cleveland Quartet*

CD91: Schubert: Trout quintet & Mozart: Piano Quartet In G
Minor – Thomas Zehetmair, Tabea Zimmermann, Richard Duven,
Peter Riegelbauer

CD92: Schumann: Works for Oboe and Piano | *with Heinz Holliger*

CD93: Schubert: Lieder | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD94: Schubert: Schwanengesang | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD95: Beethoven: An die ferne Geliebte & Schubert: Schwanengesang | *with Matthias Goerne*

CD96 Schubert: Winterreise | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD97 Schubert: Winterreise | *with Matthias Goerne*

CD98: Schumann: Dichterliebe (Waechter) | *with Eberhard Wachter*

CD99: Schumann: Dichterliebe & Liederkreis | *With Dietrich Fischer-Dieskau*

CD100: Beethoven: Diabelli Variations (1976 Live)

CD101: Beethoven: Diabelli Variations (2001 Live)

CD102: Beethoven: Piano Sonatas opp.106 & 78

CD103: Bach, Haydn & Beethoven Recital

CD104-105: Schubert: Piano Sonata No. 18; Piano Sonata no. 9; Piano Sonata No. 20; Piano Sonata No. 21 (Live)

CD106:

Live in Salzburg: Haydn: Variations in F Minor; Piano Sonata in C H.XVI no. 50, Schubert: Piano Sonata No. 14 in A Minor;

Piano Sonata in C, D.840, Wagner/Liszt: Isolde's Liebestod (piano transcription)

CD107:

Chopin Andante Spianato and Grand Polonaise in E flat op.22/
Mendelssohn: Variations sérieuses op.54 / Busoni: Seven Elegies / Beethoven: Piano Sonata No.28 op.101 [BBC]

CD108-110: Beethoven Piano Concertos Nos. 1-5

Chicago Symphony Orchestra, James

Levine

CD111: Birthday Tribute Disc 1: Brahms: Piano Concerto no. 1, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Colin Davis

CD112:

Birthday Tribute Disc 2: Mozart: Piano Concerto No. 25 K.503*; Beethoven: Piano Sonata No. 31; Schubert: Impromptu No. 1 in F Minor (from 4 Impromptus Op. 142)

**SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, Hans Zender*

CD113-114: Farewell Concerts: Mozart: Piano Concerto no. 9*; Haydn: Variations in F Minor; Mozart: Piano Sonata no. 15; Beethoven: Piano Sonata no. 13; Schubert: Piano Sonata no. 21; Beethoven: 4. Andante (from 7 Bagatelles op. 33); Schubert: No. 3 in G Flat Major (from 4 Impromptus op. 90); Bach: Nun komm, der Heiden Heiland BWV 659

**Wiener Philharmoniker, Sir Charles Mackerras*